



AGENDA

Séances publiques dans le respect des mesures sanitaires en vigueur

Lundi 28 mars

– 15h : **Émilie Tardivel-Schick**, professeure extraordinaire de philosophie à l'Institut catholique de Paris : Se sauver. La crainte de la mort violente comme fondement dernier de la vie politique selon la philosophie moderne et ses limites.

– 18h : Conférence *Sociétal* : L'état de la France : comment résoudre l'équation économique et sociale ? Avec **Jérôme Fourquet** et **Mathilde Lemoine** [▶](#)

Mercredi 30 mars

– 9h-13h : Colloque du Club d'Iena, présidé par **Louis Vogel** : « Quelle université pour demain ? » (auditorium, [▶](#))

Lundi 4 avril

– 15h : Séance d'installation de **Bernard Stirn** (sous la Coupole).

Les 7-8-9 avril

Colloque organisé par **Jean-Robert Pitte** : « À quoi sert la géographie ? » [▶](#)

Lundi 11 avril

– 15h : **Paul Colrat**, ancien élève de l'Ens, agrégé de philosophie : Se sauver du salut.



DÉPÔT D'OUVRAGE

Pas de dépôt d'ouvrage.



Séance du lundi 21 mars

Faire de l'économie, est-ce seulement économiser ?

Laurent Fourquet, directeur départemental des finances publiques de la Marne

Il peut paraître paradoxal de convoquer la notion de salut à propos de l'économie. En effet, celle-ci porte deux prérequis qui semblent à l'opposé de l'économie : l'existence de quelque chose qui relève de la transcendance, du sublime et de l'absolu ; et la perception d'un chemin vers un ailleurs. L'économie est une pratique matérielle, fondée sur l'échange de biens ; elle ignore donc par principe la transcendance, réduisant toute chose à une marchandise susceptible d'être quantifiée et échangée. En outre, elle ne va nulle part, ne nous conduit vers aucun « dehors ». L'économie marche avec le concret, le réel, l'effectif. Sans doute est-ce pour cela qu'elle a accompagné le processus occidental de désenchantement du monde, à travers le développement matériel de l'Occident et la diffusion d'un cadre mental fondé sur l'étouffement de la transcendance.

Toutefois, l'économie n'est peut-être pas aussi radicalement délivrée qu'elle le croit de la métaphysique. Pour le savoir, il faut analyser ce qui dans l'économie tient lieu de vérité, puisque c'est la vérité qui nous ouvre sur la métaphysique. Quelle forme prend le concept de vérité en économie ? À l'origine, la vérité en économie s'est incarnée dans la notion de valeur. La préoccupation principale des premiers théoriciens de l'économie était de déterminer la juste valeur d'un bien parce que chaque bien avait sa valeur en soi, réelle, véridique et que la finalité de l'économie consistait à identifier cette valeur et à la nommer. Cela n'avait rien à voir avec le prix, qui était une variable accidentelle, incidente, à même de créer une confusion entre spéculation et économie. Pour ces théoriciens, dont Aristote, il existait une différence radicale entre spéculation et économie. Or toute l'histoire de l'économie a consisté en un basculement de la perspective de ces premiers théoriciens à la nôtre, selon laquelle seul compte le prix d'un bien alors que la valeur est devenue une brume évanescence. La fin de la convertibilité en or du dollar, décidée par R. Nixon le 15 août 1971, a marqué un moment décisif, effaçant le dernier lien rattachant le système économique à une réalité physique stable.

L'absorption de la valeur par le prix est devenue la condition déterminante de la rentabilité de notre système économique. Le concept de consommation, devenu un « fait social total », permet de se convaincre de cette affirmation. Aujourd'hui, l'individu occidental ne connaît plus que des rapports de consommation dans tous les domaines de son existence et ne sait plus percevoir le monde autrement qu'en le consommant. Les exemples de cette mutation anthropologique majeure sont nombreux : que ce soient les institutions qui ont cessé d'incarner une autorité verticale pour être des prestataires de services, la politique, perçue comme un vaste marché d'électeurs, ou encore ce qui concerne le couple, le culte du bien-être ou la relation au corps.

D'une manière similaire, nous vivons à une époque où la vérité en soi, qui a dominé pendant tant de siècles la métaphysique occidentale, n'existe plus. Elle est même présentée comme une norme intolérable, une contrainte pesant sur des individus dont la liberté ne saurait se concilier avec l'existence d'une vérité les transcendant. À la place n'existent plus que des micro-vérités pulvérisées et privatisées, ramenées à l'aune du sujet individuel qui fabrique « sa » vérité en fonction de ses désirs et de l'évolution de ceux-ci. La vérité n'est plus que le produit de la relation du sujet avec lui-même, qu'il s'agisse de religion, de politique, d'esthétique ou de rapport au corps. Nous ne pouvons plus concevoir la vérité hors de l'intimité du moi.

Ce caractère relatif de la valeur et de la vérité, désormais réduits à la simple dimension d'outils techniques, fonde le nihilisme de l'*homo occidentalis* contemporain. Toutefois, l'économie contemporaine, dans les moments où elle se dénude, nous rend le service inestimable de voir que le monde n'est pas le simple support de nos désirs narcissiques. Il a une valeur en soi, une vie propre vers laquelle nous devons aller, sans attendre qu'elle vienne à nous pour se soumettre à la mécanique de nos désirs. Ainsi, l'économie contemporaine, dans ces moments de crise, pourrait être cet instrument paradoxal de salut, en nous offrant la possibilité de dévoiler notre nihilisme, cette prison que nous avons construite nous-mêmes, et que nous confondons désormais avec notre conscience.

À l'issue de sa communication, Laurent Fourquet a répondu aux questions et observations que lui ont adressées **J. de Larosière, D. Kessler, H. Korsia, J.C. Casanova, J.C. Trichet, M. Pébereau, D. Andler**. [▶](#)

DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

Mardi 22 mars, dans *Le Grand Continent*, **Georges-Henri Soutou** livre « *L'Europe dans le nouveau conflit Est-Ouest* », une analyse de la nouvelle séquence historique ouverte par l'invasion de l'Ukraine, qui signe le retour d'une géopolitique brutale entre l'Est et l'Ouest, dans laquelle l'Europe devra maintenir son autonomie d'observation et d'intégration [▶](#).

Samedi 19 mars, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani ont consacré une nouvelle émission de *Commentaire* à la guerre en Ukraine avec Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique [▶](#).

Vendredi 18 mars, **François d'Orcival** consacre sa tribune dans *Le Figaro* à « *Ce nucléaire qui pèse tant sur le conflit ukrainien* », revenant sur les raisons pour lesquelles les Russes se sont emparés de deux centrales d'Ukraine, Tchernobyl et Zaporijia : à la volonté d'assécher le pays en ayant la main sur les infrastructures électriques s'ajoute le maniement d'une arme psychologique destinée à apeurer leur adversaire [▶](#).

Mercredi 16 mars, **Jean-Claude Trichet** a donné une interview à Hedwige Chevrillon pour *BFM business*, « *La FED relève ses taux* », dans laquelle il a souligné le fait que la Réserve fédérale avait été trop complaisante et trop accommodante pendant trop longtemps et qu'elle devait absolument « réancrer » les anticipations d'inflation aux États-Unis [▶](#).

Samedi 12 mars, le média grec *Real News* a publié une interview de Jean-Claude Trichet portant sur la situation européenne et la crise grecque. M. Trichet y souligne que c'est la volonté très majoritaire du peuple grec qui explique le maintien de la Grèce dans la Zone euro (trame en anglais [▶](#), publication originale [▶](#))

Dans *Marianne* (du 17 au 23 mars 2022), Philippe Petit consacre une double page à **Éric Roussel** à l'occasion de la publication de son ouvrage *C'était le monde d'avant. Carnet d'un biographe* : « *On ne connaît jamais qu'une part des êtres* ». L'article dessine le portrait du biographe dont la règle d'or familiale consistait à « ne jamais parler de soi » et qui a écrit sur un monde qui était en partie celui de ses ascendants. Il montre comment cette ego-histoire est en réalité une mise en perspective qui déjoue les analyses trop tranchées et consent à la part du romanesque et du mystère propre à chaque être (son noyau dur) dans la vérité historique. Le biographe a appris de ses modèles une certaine hauteur – celle de l'idée à laquelle ils consacrent toute leur vie – qui semble lui manquer dans « le monde d'après » [▶](#).

Mercredi 16 mars, dans *Le Figaro*, l'article de Charles Jaigu, « *Présidentielle : la dette oubliée* » revient sur la question posée par la direction de la revue *Commentaire* : « Pour qui voter ? ». L'universitaire Philippe Raynaud et **Jean-Claude Casanova** se prononcent en faveur du président sortant au nom de trois arguments : un centrisme implicite assumé, un certain degré d'expérience acquise et des réformes libérales (impôt sur les dividendes plafonné, flexibilité du marché du travail améliorée) ; l'économiste Philippe Trainar se prononce, lui, pour Valérie Pécresse, seule à dramatiser le sujet de la dette qu'il considère comme la mère de toutes les batailles [▶](#).

Lundi 14 mars, dans *Le Monde*, l'article « *À Toulouse, les chercheurs soufflent à l'oreille des politiques* » revient sur l'effort fait par la deuxième métropole universitaire française pour maintenir sa tradition de collaboration entre élus et chercheurs afin d'accompagner la complexification des enjeux de sa croissance. Il cite le rapport commandé en 2020 par la Ville et la Région Occitanie à une commission de chercheurs coordonnée par **Jean Tirole** pour « Toulouse, territoire d'avenir » [▶](#).

François d'Orcival, dans sa chronique pour *Le Figaro*, le 4 mars, attire l'attention sur l'accord signé entre la Chine et la Russie quelques semaines avant le déclenchement de l'invasion russe en Ukraine : « *Le jeu en ombres chinoises de Vladimir Poutine* ». Ce document de 17 pages ouvre « une nouvelle ère dans les relations mutuelles » [▶](#).

À un mois des élections présidentielles, *Les Conquérants*, le podcast original de *BFMTV* écrit par **Alain Duhamel** et Maxime Switek, publie un nouvel épisode : *François Hollande, la longue marche* (45' [▶](#)).

À SAVOIR

Lors de la 12^e édition des Entretiens de la Gouvernance publique, organisée lundi 14 mars à l'Institut par l'Institut de la Gouvernance territoriale et de la décentralisation ([▶](#)), Carole Delga, Xavier Bertrand et Gérard Larcher ont navigué entre « trois mots qui font société » selon le principe cher à ces Entretiens : République, Unité & Territoires [▶](#).

À LIRE

Un recueil d'hommages à **Mireille Delmas-Marty** ouvre le dernier numéro de la *Revue internationale de droit comparé* ouvre son dernier numéro (janvier- mars 2022) avec des textes écrits par **Luis Arroyo Zapatero** et **Stephen Breyer** [▶](#).



Dans *Trajectoires* (Mare & Martin, 2021, 312 p.), **François Terré** examine de grandes questions qui servent la théorie générale du droit et la philosophie du droit : Qu'est-ce que le droit ? Comment le droit aborde-t-il le doute ? Comment les philosophes examinent-ils la norme, la décision juridictionnelle ?